

LE CRIME DE LA RUE ST-JACQUES



LA VICTIME FABIANA GRAVELLE, FEMME RITCHOT.
Photographie de M. J. A. Dumas, 112 rue Vite.

Vers cinq heures, samedi, madame Ritchot qui se rendait, en compagnie de sa jeune sœur Albina, rue St Antoine, chez sa mère, venait de dépasser la gare Bonaventure quand elle aperçut derrière elle, la suivant obstinément, un jeune homme dont l'aspect la fit tressaillir.

C'était Pierre Lauzon qui, naguère, l'avait demandée en mariage et qui, devant son refus, l'avait menacée de la tuer à la première rencontre.

—Que me voulez-vous, monsieur, lui dit Mme Ritchot, je n'ai plus aucune affaire à avoir avec vous, car je suis mariée et vous le savez bien. Si vous ne me laissez pas continuer mon chemin en paix j'appelle la police.

Pierre Lauzon saisit violemment madame Ritchot par le poignet et, tirant un revolver tout armé de la poche de son vêtement, il fit feu sur la jeune femme qui tomba sur le trottoir.

Puis tournant contre lui l'arme qui venait d'abattre madame Ritchot, il se tira un coup dans la tête et roula à quelques pieds de sa victime.

La voiture de l'Hôpital Général, immédiatement appelée, reçut les deux blessés, côte à côte, et les transporta à l'hôpital où Mme Ritchot expirait à 7 hrs $\frac{1}{2}$ et le meurtrier à 9 hrs $\frac{1}{2}$.

Il n'y avait qu'un mois que Fabiana Gravelle, femme de Ritchot, avait épousé son mari, charretier de profession, qui la connaissait depuis un an environ. C'était une jolie jeune fille qui vivait alors chez son beau-père, M. Alexis Brunet, rue St Antoine.

Sa beauté lui procurait nombre de prétendants parmi lesquels se trouvait le meurtrier Pierre Lauzon, mais il n'avait aucun moyen connu de subsistance, et était de plus abominablement jaloux, au point de frapper la jeune fille qu'il avait vue, dans une soirée d'amis, danser avec un autre jeune homme.

Ceci décida Fabiana à rompre avec Lauzon et à accepter les hommages de Ritchot.

La première fois que Lauzon revit la jeune fille, après la rupture, il lui dit : "Je vous promets que si vous vous mariez à un autre que moi, je vous tuerai !" Cette menace fit frémir la jeune Fabiana, mais elle l'oublia bientôt et le mariage avec Ritchot eut lieu sans incidents.

Un soir qu'elle passait dans la rue, Pierre s'approcha d'elle et lui dit à voix basse : "Je vais vous tuer." Mais il n'accomplit pas sa menace et sa victime eut quelques jours de répit.

Les malheureux parents furent avertis par la petite Albina, affolée, du crime qui les privait de leur enfant et l'enquête du coroner eut lieu le lundi 5, à l'Hôpital Général.

A cette enquête furent entendus : Joséphine Gravelle et Albina Gravelle, sœurs de la victime ; Arthur Deschênes, témoin du meurtre ; Dr William Brown, médecin de l'Hôpital Général qui reçut les corps des deux victimes ; Dr J. W. Campbell qui constata le crime quelques secondes après son accomplissement.

Le jury, après délibération, a rendu le verdict suivant : "Pierre Lau-

zon est mort à Montréal, le 30 novembre 1893, s'étant suicidé et Fabiana Gravelle, femme Ritchot, est morte au même lieu, ayant été tuée par le dit Pierre Lauzon."

Tel est le triste épilogue de ce drame de la jalousie qui met en deuil toute une brave famille et l'infortuné mari de la victime, veuf après un mois de mariage.

Amusements et Sports

MONUMENT NATIONAL

Toujours en s'accroissant, le succès des soirées de famille au Monument National. "Simon le voleur" avait attiré tant de monde, que la salle était littéralement bondée et nous y avons remarqué l'élite de la société Montréalaise qui semble bien avoir patronné ces représentations si intéressantes et si artistiquement jouées.

"Simon le voleur", c'est un épisode de la grande révolution française avec une foule de péripéties des plus dramatiques sans que l'élément comique en soit toutefois exclus. MM. Dubreuil et Trombay, Deligny, Barré, pour les hommes et, de côté des dames : Madame et mademoiselle Chappelain, forment un ensemble parfait que beaucoup de théâtres, où évoluent des professionnels, ne possèdent pas toujours.

Que dire également des succès, dans le rôle de Pierre, de M. Emmanuel? Allez voir, dimanche prochain, la seconde représentation de "Simon le Voleur, vous ne le regretterez pas. A l'étude : "Les 31 jours de M. Montaudoin."

PARC SOHMER

Toujours affluence au Parc, chaque dimanche, où les meilleures attractions sont servies par M. Larose qui, en l'absence de MM. Lavigne et Lajoie, tous deux ret nus au lit par la maladie, préside aux destinées de notre place favorite d'amusements. Les nombreux amis des deux sympathiques gérants du Sohmer attendent leur guérison qu'ils espèrent prochaine et leurs transmettent tous leurs vœux de prompt rétablissement.

HER MAJESTY'S THEATRE

Pas de représentations cette semaine, encore, au théâtre de Sa Majesté, la règle inflexible fixée par M. et Mme Murphy ne leur a pas permis d'engager des troupes malgré le grand nombre de demandes. C'est un spectacle de toute première classe et non un autre qui renouvèlera la série des représentations à la salle de la rue Guy. On nous le fait espérer pour d'ici à une ou deux semaines.

PALLADIO

L'éloquence, c'est une conviction en marche.—G. HANOTEAU

LE CRIME DE LA RUE ST-JACQUES



ADÉLAÏDE RITCHOT, MARI DE LA VICTIME.
Photographie de M. J. A. Dumas, 112 rue Vite.